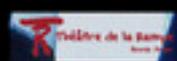


Oh Les Beaux Jours

Samuel Beckett



Mise en scène et dramaturgie : Mathilde Heizmann
Jeu et dramaturgie : Annie Pican
Création son / video : Pablo Géléoc
Décor et sculpture : Clémentine Pignal
Lumière : Thalie Guibout
Photographie : Tristan Jeanne-Valès
Production : Théâtre de La Rampe



Création novembre 2019

L'Archipel - GRANVILLE : mardi 5 novembre

Le Forum - FALAISE : jeudi 7 novembre

Le Dansoir Karine Saporta - OUISTREHAM : samedi 9 novembre

OH LES BEAUX JOURS

Samuel BECKETT

Mise en scène : Mathilde Heizmann

Jeu et Dramaturgie : Annie Pican

Vidéo et son : Pablo Géléoc

Lumière et régie : Thalie Guibout

Décor et sculpture : Clémentine Pignal

Photographies : Tristan Jeanne-Valès



Production : Théâtre de la Rampe

Coproduction : Archipel de Granville / Résidence : Forum de Falaise

Avec le soutien de la Région Normandie, du Conseil Général du Calvados et de la Ville de Caen.

« Oui, que vit-on jamais qu'on eût déjà vu et cependant ...je me demande. (Un temps.) Dans ce brasier chaque jour plus féroce, n'est-il pas naturel que les choses prennent feu auxquelles cela n'était encore jamais arrivé, de cette façon, sans qu'on l'y mette ? (Un temps). »

Une femme est enfouie jusqu'à mi-corps dans un mamelon suffisamment large et haut pour que l'on imagine sans peine qu'elle en figure le sommet.

On ne sait pas pourquoi elle se trouve là, tout semble normal, la situation ne résultant à priori d'aucun cataclysme. Elle est là comme d'autres vaquent à leurs occupations quotidiennes.

Elle dort dans ce trou culminant, s'y réveille, organise son temps entre diverses actions au gré des quelques objets qu'elle puise dans un sac : une brosse à dents, un dentifrice, une paire de lunettes, une brosse à cheveux, un peigne, un miroir, une lime à ongles, une ombrelle et un revolver.

Winnie a le chic pour tenir en respect le chaos et le désespoir en s'en remettant à un code de bonnes manières et d'habitudes régulières bien entretenues.

Pour le personnage comme pour l'actrice, la contrainte est immense, il lui faut puiser dans ses ressources pour tenir le choc face à cette immobilisation forcée, à cet enlèvement qui la prive d'une partie de son corps. Qui peut dire qu'elle ne joue pas au cricket avec ses pieds dans l'obscurité. La situation est inconfortable sans doute mais elle ne doit pas être effrayante. Le spectateur doit « s'y voir » sans avoir envie de fuir. De la même manière, l'actrice doit s'amuser de les voir la regarder s'enliser.

Les spectateurs sont les personnages de la pièce tout autant que Winnie, réduits à l'immobilité par la convention théâtrale. Sont ainsi réunies les conditions d'un encouragement mutuel pour enchanter le moment qui passe.

Annie Pican



*“Heure exquise
Qui nous grise
Lentement
La caresse
La promesse
Du moment”*

Winnie est seule à côté d'un Willie qui a depuis longtemps cessé de vivre. L'a-t-elle tué avec ce revolver qu'elle range si naturellement entre un tube de dentifrice vide, une ombrelle et un rouge à lèvres ? Il ne veut plus sortir de son trou en tous cas, et quand il en émerge, c'est en rampant, un anthrax sur le cou, comme déjà décomposé “encore reconnaissable, en un sens”. Que penser d'une femme dont l'air préféré vient de *La Veuve joyeuse* ?

Donc, pour nous, Winnie fait le show. Avec un sac et ses petites affaires, avec ses manières, son élégance mais aussi sa vulgarité, ses bribes d'un passé où se sont croisés le désir et l'ennui, la colère, les rires. Winnie est plus que la ménagère des années cinquante même si elle n'échappe à aucun cliché, du rouge à lèvres à son goût pour les rengaines. Elle a ses coquetteries. Elle sait enflammer les ombrelles c'est une sorte de prestidigitateur. Elle sait bien que demain, les objets reviendront qu'elle les jette ou les brûle.

C'est avec tout cela qu'il va falloir jouer : portrait d'une Winnie qui fait corps avec la terre, peut-être un peu perdue et confuse mais jamais hermétique. **“La gravité n'est plus ce qu'elle était”**.

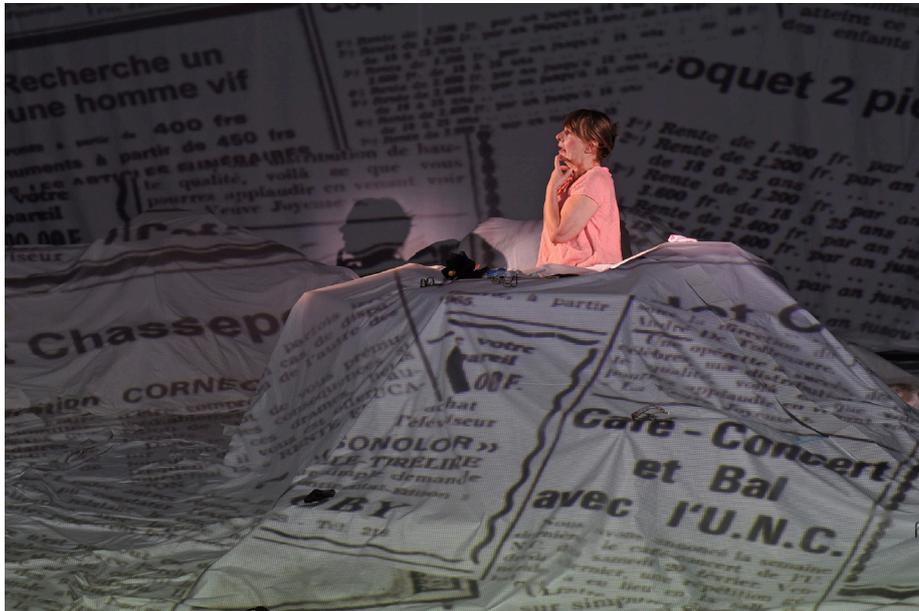
Prise dans son combat quotidien contre le laisser-aller, Winnie est un peu magicienne. De la terre qu'elle habite, de l'air qu'elle respire encore, elle fait naître comme autant de petits miracles, les objets qui font d'elle une personne.

La prison contient en elle-même la possibilité de l'évasion.

Espace /objets/ images

Le problème avec Beckett est bien connu : les didascalies sont une véritable prison pour les acteurs et le metteur en scène. Et dans *Oh les beaux Jours*, la prison est à l'apogée de sa perfection. La didascalie initiale est d'une précision accablante : Winnie ne bougera pas, elle est enterrée jusqu'à la taille dans un mamelon. Un sac est posé près d'elle, qui semble contenir toute sa vie. La terre est brûlée et friable. Face à cour le bas du mamelon forme un relief comme si un homme -Willie - s'y était pelotonné.

Le hors champ est essentiel. Le mamelon de Winnie se trouve bien quelque part. Ce quelque part, c'est une vidéo de Pablo Géléoc qui le représente. Une vidéo qui pourra intégrer Winnie au reste du monde désertique qu'elle raconte. Le mamelon est entouré d'autres collines et dénivellations, comme autant de taupinières qui peut-être remuent vaguement parfois.



Quand Samuel Beckett écrit *Oh les beaux Jours*, le monde vit dans la terreur de l'apocalypse nucléaire. *Little Boy* et *Fat Man* sont devenus le cauchemar de ceux qui les ont produits. Un an avant la publication du texte, c'est la crise des missiles de Cuba. L'angoisse d'une terre dévastée où quelques survivants aveugles, fous, paralysés errent sans but, traverse toute la culture de l'époque et toute l'oeuvre de Beckett.

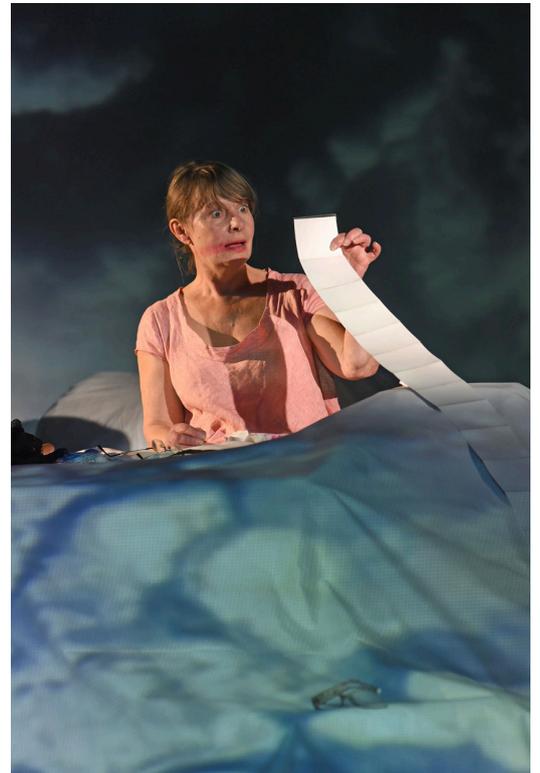
Consommer est un mode de vie.

L'Occident se construit des abris et y accumule les objets qu'il produit à profusion.

Winnie fait corps avec la terre moribonde et brûlée - et peut importe quelle bombe l'a réchauffée et détruite - Elle ne se nourrit plus que d'objets infiniment jetés puis renouvelés, supports de leur propre publicité - brosse à dent "garantie véritable pure soie de porc", médicament miracle qui promet une "amélioration instantanée", crème solaire, rouge à lèvres, browning pour dame, journal rempli de faits divers et de petites annonces. Ecrasée de chaleur, Winnie puise de la terre les objets qui l'entourent comme autant de déchets. Autour d'elle tout est mort, seules les choses perdurent. À perte de vue, d'autres solitudes oubliées sont enterrées.

Winnie chante *Heure exquise*, le tube de l'opérette de Franz Lehár, *La Veuve joyeuse...* Il n'y a pas de hasard chez Beckett.

De Willie, il ne reste plus que la forme esquissée par la terre qui l'a absorbé. Un accident de terrain. Et les mots vides que Winnie rejoue indéfiniment sur l'écran de ses souvenirs et qui parfois nous apparaissent sous forme d'images troublantes dans le paysage filmé : une petite fille et sa poupée, un couple qui traverse et se perd lentement, le corps nu d'un homme - Willie ? - des extraits du journal qu'il lisait à Winnie et qui s'inscrivent comme une trace drolatique de ce qui a été. Des mots d'aujourd'hui : "retrouvé mort", "coquet deux pièces", "prime rendement", "élevé aux fins d'abattage".



Mathilde Heizmann

Après une licence de Lettres classiques (1986) puis une licence d'études Théâtrales (1998), elle entre au Théâtre National de Strasbourg pour développer les relations publiques jusqu'en 1991. Parallèlement elle crée la compagnie l'Equipée et enchaîne les mises en scène : 1989, *Fantasio* d'Alfred de Musset, (Artus), 1990, *Tête d'Or* de Paul Claudel, au Festival de poésie du Haut Allier, TJP de Strasbourg.

En 1993, elle monte *Partage de Midi* de Paul Claudel au Panta Théâtre à Caen et *Premier printemps à Salsomaggiore* de Ginette Henry d'après la correspondance d'Italo Svevo avec Claudia Morin au Théâtre Cassiopée à Paris. En 1994, elle met en scène *L'Étoilée*, drame musical de René Fix avec Claude Alexis et Karinn Helbert au Théâtre de Cordes à Caen puis *Le Rapport de Villermé* dans une adaptation de David Gabizon, spectacle coproduit par la Comédie et le Théâtre de Caen. *Angelo, Tyran de Padoue* produit par la Comédie de Caen en 1996 tournera les deux années suivantes.

En 1997, Mathilde Heizmann monte *Phèdre* de Racine coproduit par le Théâtre de Lisieux et *Qui a tué Hélène Dark ?* et *Herculine Barbin* adapté et joué par Philippe Bombled, deux productions de la Comédie de Caen. *Phèdre* sera joué à Paris et fera une tournée nationale.

Le centre culturel de Lillebonne coproduit son *Don Juan* de Molière en 1998, la Scène Nationale de Quimper reçoit *Britannicus* en 1999 que Mathilde Heizmann a adapté pour quatre comédiens.

Entre 1991 et 1994, Mathilde Heizmann intervient au Conservatoire National de Région de Caen pour la classe à horaires aménagés maître/danse et pour les classes théâtre au lycée Jean-François Millet à Cherbourg. Elle obtient le Capes en Lettres Modernes en 1999. En poste au lycée technique de Mondeville elle investit ses élèves dans de nombreux projets d'action culturelle.

Annie Pican

Parallèlement à sa formation universitaire (DESS de Psychologie clinique, Licence de Lettres modernes, DEA Arts du spectacle, Doctorat en cours : *La femme dans le théâtre* de Paul Claudel) elle aborde la pratique théâtrale au sein de la Compagnie La Rampe/La Tripe.

Comédienne, elle joue dans la plupart des créations de la compagnie de 1977 à 1987 : *Mathusalem*, *Les vieillards amoureux* de Flaminio Scala. *Le Photographe* de Karl Valentin, *Œdipe-Roi* de Sophocle, *Le Mariage forcé* et *Le Médecin volant* de Molière, puis *Maman Sabouleur* d'Eugène Labiche.

Elle participe également aux *Rencontres pour lire* de François de Cornières ainsi qu'à divers stages de formation d'acteur.

À partir de 1990 elle reprend la direction du Théâtre de La Rampe et officie à la mise en scène avec quatre petites pièces de Samuel Beckett réunies sous le titre *Comédie...Catastrophe* (Avignon 1991). En 1992, elle adapte *Babylone* d'après René Crevel, puis *Rouges-Gorges* d'après les oeuvres de Serge Valletti et Yvan Tourgueniev, création accueillie par le CDN de Normandie en 1995. *On ne badine pas avec l'Amour* d'Alfred de Musset est coproduit par le CDN de Normandie en 1998. Elle monte *le Cercle de craie caucasien* à l'Espace Puzzle en 2000. Entre 2003 et 2005, elle mène le triptyque *Du commerce amoureux au négoce du désir* avec successivement, *La Double Inconstance* de Marivaux, *L'Échange* de Paul Claudel et *Une Famille ordinaire* de José Pliya. Sa création 2008 *Rose, la nuit australienne* de Noëlle Renaude est présentée à la Comédie de Caen puis à Argentan, Lisieux, Granville. En 2011 *La Ronde* d'Arthur Schnitzler présentée à Caen est accueillie au Théâtre de St Lô, de Lisieux, au Rayon Vert à St Valéry en Caux.

La Femme aux Bulots est son premier texte qu'elle écrit et interprète, crée au Forum de Falaise en 2015 et tourne à Bayeux, Caen et dans plusieurs villes de la région. En 2016, elle le reprend en version scénique épurée pour le diffuser en médiathèque ainsi que dans des petits lieux en même temps qu'elle nourrit un projet d'édition.

Pendant plusieurs années, Annie Pican est intervenue régulièrement dans le cadre des enseignements optionnels de Théâtre dans l'Académie de Caen. Elle était metteur en scène invitée à l'ACTEA pour la formation initiale des comédiens en 2010. Elle dirige un atelier d'amateurs depuis plus de 10 ans.

Pablo Géléoc

Vidéaste spécialisé dans le mapping vidéo, musicien, graphiste, Pablo Géléoc collabore depuis plus de dix ans à de nombreux projets événementiels et artistiques. Compositeur et musicien au sein de formations alternatives, il se produit en Europe depuis 2007 notamment avec Jean-Paul Dub. Ses pratiques de vidéaste associées à son talent musical l'ont amené à la direction artistique de nombreux projets, aussi bien pour la Chambre de Commerce et d'Industrie de Caen ou pour la foire de Caen que pour des créations en mapping monumental pour l'Université de Caen, l'Abbaye aux Dames ou l'Abbatiale de Bernay.

Co-fondateur du collectif Bandit Vision, très présent sur la scène électro caennaise, il anime aussi de nombreux ateliers artistiques en direction des jeunes publics.

La qualité de son travail et sa richesse artistique lui ont valu plusieurs sélections au vidéo mapping Contest de Lille ou à celui de Chartres où il a obtenu un prix en 2014. En tant que musicien, il est aussi lauréat aux Victoires du Reggae en 2017.

Thalie Guibout

Régisseuse générale de formation, Thalie Guibout se consacre à la création lumière depuis vingt ans. Elle travaille aussi bien pour la danse (notamment avec la compagnie Jacky Auvray) que pour l'Opéra (Oropera, trois créations au CDN de Normandie).

Au théâtre, elle crée *Opéra Candide* et *Légitim'défense* pour Papillon noir Théâtre, *Opération béta*, *Hors service*, *Onli you* et *Autorisation de sortie* pour Joe Sature et ses Joyeux Osselets, *Crise de Mer* et *Stabat Mater* pour Tanit Théâtre, *Pas Revoir* et *Reproduction interdite* pour la compagnie Voyelles, *Hamlet*, *Les Bonnes*, *Caligula*, *Ophélie* et *Desdémone* avec la compagnie De fracas et de Furies.

Oh les beaux Jours est sa deuxième collaboration avec le théâtre de la Rampe après *Rose, la nuit australienne* de Noëlle Renaude en 2008.